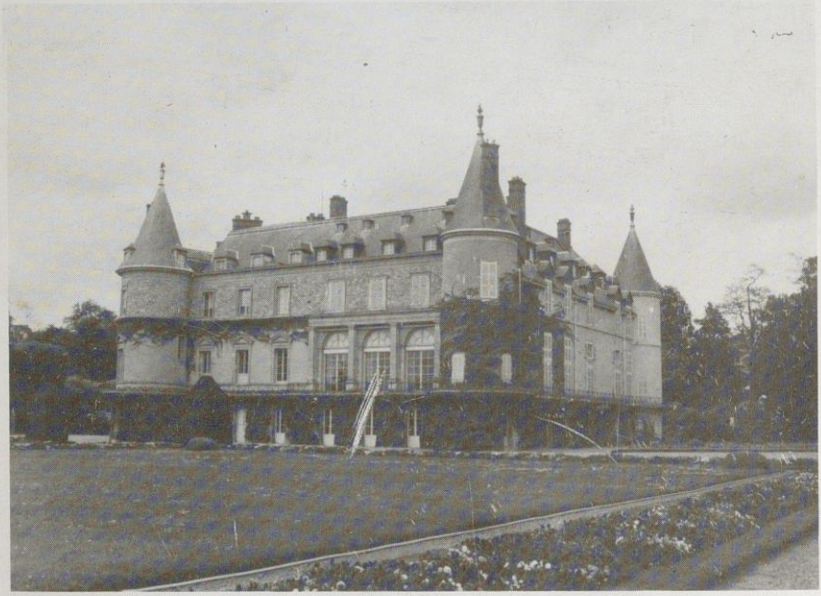
RAPHAEL PINAULT

Rambouillet

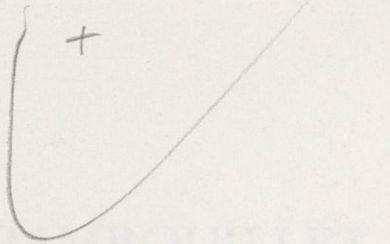


De la grande à la petite histoire

16° Lk7
6/1953

LES EDITIONS LA BRUYERE

805380



93

RAPHAËL PINAULT

RAMBOUILLET

De la grande à la petite Histoire

Préface de Thomas de LUYNES

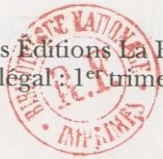
Illustration de la couverture :
photo de Jean-Georges SEBAN

Les Éditions La Bruyère
128, rue de Belleville
75020 Paris

DL-09051990-12076

De cette édition
il a été tiré 30 exemplaires
numérotés de 1 à 30
représentant
l'édition originale

© Les Éditions La Bruyère
Dépôt légal : 1er trimestre 1990



A Madame Jacqueline Thome-Patenôtre qui, pendant 36 ans (record absolu) fut Maire de Rambouillet,

A Monsieur et Madame Michel Sébastien,
Au Marquis et à la Marquise de Ganay,
pour qui le nom d'Angennes éveille de bien doux souvenirs,
des souvenirs qu'ils m'ont aimablement fait partager.

La Clairière de Rambouillet
Février 1989

R. P.

PRÉFACE

« Je n'aime dans l'Histoire que les anecdotes » déclara Prosper Mérimée. Ce livre non didactique, mais riche en données de bonnes sources, s'effeuille dans un pareil esprit. Il est une heureuse invitation à voyager allègrement dans le passé coloré de Rambouillet.

Ainsi Raphaël Pinault rend-il hommage avec son cœur et une pointe d'humour à la ville qu'il habite. Bien sûr, l'auteur a retracé les événements qui en ont fait la célébrité.

Le galop des siècles se fait donc sentir entre le vieux château des d'Angennes, sorti de l'ombre avec les derniers jours du Roi-Chevalier et la noble demeure maintes fois remaniée, tronquée sous Napoléon, devenue résidence présidentielle au sein d'une ville prospère.

Sans conteste, bien avant l'urbanisation accélérée du XX^e siècle, Rambouillet fut très vite métamorphosée sous l'impulsion de Louis XVI. Le 19 décembre 1783, le souverain acquit le domaine seigneurial à titre privé du bon duc de Penthièvre. Moins de trois ans plus tard, il y lança un élevage de mérinos, fort réputé jusqu'à aujourd'hui. Au crépuscule de l'Ancien Régime, près de la forêt giboyeuse, le village prit l'allure d'un bourg élégant et digne de son hôte royal.

Respectueux des faits, l'auteur n'en propose pas une lecture grave et analytique. Son « Rambouillet de la grande à la petite Histoire » offre un vivant ensemble de chroniques, accompagné d'illustrations évocatrices. Les découvrir permet d'apprécier l'âme de cette ville.

Thomas de Luynes
Président de la S. H. A. R. Y.

AVANT-PROPOS

Rambouillet est universellement connu pour son château, son parc, sa forêt et ses moutons mérinos logés dans la Bergerie Nationale.

Trois grands événements intéressant l'Histoire de France ont eu pour cadre le château. Le premier concerne la mort du roi François 1er, le 31 mars 1547. Le second se rapporte à l'abdication de Charles X, le 2 août 1830. Et, en août 1944, l'ordre de libérer Paris.

Mais, combien d'autres faits sont dignes d'être rapportés, relatifs à la grande voire à la petite Histoire !...

Au cours de mes investigations dans la trentaine de volumes édités pour la Société historique régionale et une collection de vieux journaux dont certains ont près de 150 ans d'existence, j'ai pu faire des découvertes souvent inattendues, toujours étonnantes ou pittoresques sur des hommes et personnages qui se sont illustrés particulièrement dans la vie publique de Rambouillet. A commencer par Henri Levasseur. Son nom a d'ailleurs été donné à une rue du quartier de la Clairière où j'habite.

Celui-ci, après avoir été adjudant général dans les armées de la Révolution, devient maire pour la première fois en 1797. Mais quelques années plus tard, il s'en va en Touraine pour faire l'élevage de mérinos. Il ne réussit guère dans cette activité pastorale et en 1809 reprend sa place à la Mairie de Rambouillet pour devenir deux ans plus tard le premier sous-préfet de la ville.

Au retour des Bourbons, il tombe en disgrâce en raison de sa participation à des combats sanglants au moment de la Terreur révolutionnaire. On le remplace donc à la sous-préfecture par un royaliste bon teint.

Cette mesure de défaveur l'affecte tant qu'il en meurt peu après.

S'il faut nommer quelques Maires ou personnalités dont l'héroïsme fut la vertu dominante quand survinrent les occupations étrangères, citons tout au moins :

— Jean-Sébastien Delorme, en 1814-1815

— Constant Mauquest de la Motte en 1870-1871

— et l'administrateur provisoire Hacquemand qui stoppa le pillage et l'anarchie apparus en juin 1940 au moment de l'exode qui avait privé Rambouillet de toute autorité municipale et communale.

Au point de vue de la longévité, le « ruban bleu » revient à Mme Thome-Patenôtre avec 36 ans de mandat ininterrompu. Autre fait unique dans les annales locales elle est la seule femme qui accèda à cette haute fonction. Notons que dans un autre domaine, la paroisse, le curé Pierre Jouy a fait mieux encore. Puisqu'il exerça son ministère de 1830 à 1878, soit plus de 47 ans. Il fut d'ailleurs le seul pasteur des âmes à avoir eu successivement pour lieu de culte l'ancienne puis la nouvelle église également dédiées à Saint-Lubin.

Faut-il parler d'un homme fort chanceux dans ses activités politiques... A la fin du 19e siècle, pendant environ 18 ans, il y eut dans l'assemblée départementale un spécialiste des questions scolaires qui s'appelait Eugène Hache. Le Président de la République lui dit un jour : « M. Hache, vous êtes un homme rare car vous êtes toujours élu sans concurrents ».

Rambouillet eut, toutes proportions gardées, son Robespierre en la personne de Dufour qui fut certainement pour quelque chose dans l'envoi à l'échafaud de 5 notables. En revanche, la ville peut s'enorgueillir de la présence d'un émule de La Fontaine, le chevalier de Florian dont la fable la plus connue est probablement celle de « l'aveugle et du paralytique ».

La Commune doit s'honorer d'avoir eu des médecins dont l'abnégation les a conduits au sacrifice de leur vie, comme le docteur Besnard qui en 1815 soigna jour et nuit des malades atteints du typhus et mourut d'épuisement à la tâche.

Parmi les militaires, mentionnons le général Humbert et le capitaine-explorateur René Masson. Du côté des historiens se dégagent l'académicien Lenôtre qui passait ses vacances dans une maison à tourelle de l'avenue Foch, et un des fondateurs de la Société histo-

rique et archéologique Auguste Moutié. Enfin, il est impossible de taire le nom de la duchesse d'Uzès, cette Diane de la forêt Rambolitaine...

Pour ce qui est de la petite Histoire, disons que la mi-juin 1738 marque la première infidélité conjugale de Louis XV. Et ce, au château même de Rambouillet. Ah, si les murs pouvaient parler !... La première « rivale » de Marie-Leczynska (elle en aura bien d'autres) est l'une des cinq sœurs de Nesles : Mme de Mailly.

Un autre fait ressort, lui, du carnet blanc. Le 23 février 1810, c'est de Rambouillet que Napoléon 1er écrit à l'empereur d'Autriche pour lui demander sa fille, l'archiduchesse Marie-Louise en mariage. Il adresse une seconde lettre à la jeune fille elle-même pour lui faire part de ses intentions matrimoniales.

Rambouillet a même eu son Père Fouettard qui mourut dans une grange à l'âge de 67 ans. Le Père Renard, surnommé l'ermite-rôdeur, était un croque-mitaine dont on menaçait les enfants quand ils n'étaient pas sages. Il était assez mal vêtu et passablement bohême. On le vit en 1848 dire la bonne aventure aux jolies Parisiennes que les Fêtes publiques attiraient dans l'ermitage du parc anglais...

Tout cela va-t-il vous mettre en appétit pour croquer les fruits de mes recherches qui ont abouti à ce livre contenant une bonne trentaine de chroniques ?... S'il doit en être ainsi, vous me verrez comblé.

En conclusion, je voudrais vous faire une confidence : en rédigeant cet ouvrage, j'avoue que je suis devenu amoureux d'une noble dame... Je sais que c'est transgresser les règles sacrées de la fidélité conjugale. Que voulez-vous... tendresse rime parfaitement avec faiblesse. Mais je suis certain que tout comme mon épouse vous me pardonnerez quand j'aurai ajouté que la Belle en question est décédée il y a environ 300 ans et qu'elle s'appelait Julie d'Angennes surnommée la Divine par ses admirateurs.

Reconnaissez qu'en pareil cas l'accusé peut tout au moins bénéficier des circonstances atténuantes.

R. P.

Chapitre I

EN REMONTANT A LA SOURCE

Les Historiens estiment pour la plupart que Rambouillet tire son nom d'un petit ruisseau qu'on appelait le Rambe ou Rambo. Ce petit ruisseau,maintenant canalisé dans les égouts de la ville, descend de l'étang du Moulinet, passe aux abords du faubourg de Groussay, entre dans le parc, d'où il sort à la grille de Guéville (route D. 906). Une fontaine par laquelle il était alimenté, coulait à Groussay et se nommait la fontaine de Rambeuil. Compte tenu de ces indications, Rambouilet pourrait donc signifier : un lieu placé près du ruisseau dénommé Rambe ou Rambo.

Le nom de Rambouillet apparaît pour la première fois dans l'Histoire locale, en septembre 768. Sur le point de mourir dans l'abbaye de Saint-Denis, Pépin le Bref fait don à la célèbre basilique de la forêt d'Yveline (Aequalina) avec les maisons, les terres, les bois, les champs, les eaux, les habitants, les troupeaux qu'elle contient. Rumbelittum est indiqué dans ce diplôme comme une des limites de la forêt Yveline qui semble à cette époque avoir été habitée et défrichée. Six ans après, en 774, Charlemagne confirme la donation faite par son père aux moines de Saint-Denis. Au Moyen-Age

Rumbelittum va se transformer successivement en Ramboel, Rambeul, Ramboil et Rambuel, puis Rambeuil.

Mais, d'où vient la racine Ramb ?

Une étude approfondie de Philippe Jean Vallot nous ouvre des horizons insoupçonnés... Elle pourrait avoir pour origine le mot gaulois qui veut dire lapin (avec des garennes à lapins), car de tous temps la région a été giboyeuse. A moins que des mercenaires de souche germanique venus à la lisière du pays Carnute pour renforcer les troupes d'occupation romaine, aient donné au mot Ramb une signification de leur région natale. Ramb : animal corbeau qui évoquait la protection des Dieux. Dans cette hypothèse, une peuplade d'origine germanique « le clan du corbeau Ram-O » aurait donné son nom au village « Rambo-ialum » ou « la clairière du clan du corbeau ».

Lapin gaulois ou corbeau germanique, qui dit mieux ?...

*

Chapitre II

DU 8e au 11e siècle : UNE SUITE D'HÉRITAGES ASSEZ EMBROUILLÉS

Pendant 278 ans, soit de 774 à 1052, aucun texte écrit ne fait pratiquement référence à Rambouillet.

La donation du roi Pépin à l'abbaye de Saint-Denis n'a pas été suivie d'effets durables ; la forêt d'Yveline rentre dans le domaine royal.

Les Comtes de Montfort qui deviendront ultérieurement seigneurs de Rochefort sont administrateurs de ce territoire « yvelinois ».

En 1052, Amaury seigneur de Montfort rédige un acte important, dans lequel l'église de Rambouillet est indiquée pour la première fois, ce qui permet d'affirmer qu'elle existait dès la fin du 10e siècle. Voici le passage essentiel de ce document :

« Moi, Amaury, chevalier, aux religieux qui vivent sous la direction de l'abbé Albert, au monastère tourangeau dénommé Marmoutier, je donne un lieu me venant de la succession de mes ancêtres, situé au pays chartrain, construit en l'honneur de la Sainte-Trinité, avec tout ce qui en dépend, c'est-à-dire le presbytère de l'église de Rambouillet, et celui de

l'église de Gazeran. Quant aux droits d'autels de Gazeran et de Rambouillet (comprenant la nomination du curé), je les donne aux religieux, et ce à perpétuité, mais seulement quand je serai mort ».

Jusqu'en 1368, le domaine de Rambouillet donne lieu à une suite d'héritages passablement embrouillés qui profiteront notamment à la dynastie des Amaury et à celle des Simon.

Sans entrer dans le détail assez confus de toutes les tractations entreprises, citons tout au moins les faits les plus saillants qui sont survenus au cours de cette époque seigneuriale.

En 1098, Simon II doit défendre ses domaines contre une redoutable invasion de Guillaume le Roux, roi d'Angleterre. Le pays est dévasté et Rambouillet n'échappe pas à ces malheurs causés par la guerre.

Amaury III hérite en 1118 du Comté d'Evreux. Il épouse Agnès de Garlande qui lui apporte en 1120 le Comté de Rochefort. En 1153, Simon III fait en ces termes une donation à l'hospice du Grand-Beaulieu près de Chartres :
« Que tous sachent que moi, Simon comte d'Evreux et Mathilde ma femme, donnons à Dieu et à la Bienheureuse Marie et aux pauvres infirmes de Beaulieu une charrue de terre en aumône à Rambouillet et une maison à la Louvière ».

En septembre 1211, l'évêque de Chartres Renaut fait une donation aux moines d'Epernon :
« Que tous sachent, dit-il, que moi Renaut évêque de Chartres, pour l'amour de Dieu, ai donné et concédé aux moines d'Epernon toutes les dîmes des terres nouvellement défrichées ou à défricher dans les paroisses de Gazeran et de Rambouillet pour en jouir toujours ».

En 1230, un relevé d'Amaury V nous fait savoir que Philippe de Vieze possède un fief à Rambouillet. Gui de Foinard est vassal d'Epernon pour sa maison de Grenonvilliers. Il a pour vassaux Simon de Grenonvilliers et Jean de Bescheroles, seigneur de Groussay. Mais, à cette date, il n'y a pas encore de château-fort à Rambouillet.

De 1211 à 1230, des défrichements importants sont faits près de la Villeneuve et dans d'autres secteurs de la paroisse de Rambouillet.

En 1240, il est établi que la paroisse Saint-Lubin de Rambouillet compte 150 paroissiens (chefs de famille), soit 750 habitants. Le revenu de sa cure est évalué à 50 livres, ce qui la classe parmi les plus riches de la région.

En 1242, des difficultés surgissent au sujet des dîmes à percevoir sur les nouveaux défrichements.

Cette fois, c'est entre Onfroy (le premier nom de curé que nous connaissions) et l'abbaye de Saint-Magloire. Aubry évêque de Chartres devant lequel l'affaire est portée arbitre ce différend et décrète qu'une rente de 6 muids, moitié blé, moitié avoine, devra être payée par le Curé le jour de la Saint-Rémy. Ensuite, pendant quelques années, le Comté de Montfort passe entre les mains du Comte Jean. En partant pour la croisade en 1248, il accorde à son cousin Raoul de la Rochetesson le droit de prendre dans la forêt de l'Yveline le bois nécessaire à sa maison de Rambouillet.

Au décès du Comte Jean, son héritage est dévolu à sa fille unique Béatrix qui épouse en 1267 Robert IV comte de Dreux dont elle a deux filles : Yolande et Jeanne. A la mort de Robert en 1282, sa veuve reçoit les hommages de ses vassaux du Comté de Montfort. Au décès de leur mère Béatrix en 1315, les deux filles Yolande et Jeanne se partagent, le 27 mai 1317, le Comté de Montfort.

Jeanne, pour sa part, reçoit « le chastel de Rochefort, les Essarts, la chastellenie de Saint-Léger, le fief du seigneur de Rambouillet, le fief de Montorgueil, celui de Guernonvilliers, celui de Grossez près Rambouillet ainsi que les fiefs de la Villeneuve et du Pâtis ».

Les successions ultérieures vont ensuite échoir à la Comtesse de Roussy et aux Brucourt (ou Biencourt).

Notons cependant qu'en 1356 après la bataille de Poitiers et en 1358, Rambouillet est très éprouvé comme Epernon par les bandes anglaises.

Le 6 mai 1368, devant deux notaires du Châtelet, Girard

de Tournebu époux de Jehanne de Brucourt vend à Jehan Bernier chevalier, conseiller et maître de l'ostel du Roi, ce qu'il possède du propre héritage de sa femme en la ville et terroir de Rambouillet. La vente de ce fief est réglée pour 700 livres tournois.

En octobre 1374, Bernier est désigné dans le testament de Charles V pour faire partie du Conseil de régence de Charles VI dans le cas où le Roi viendrait à mourir, son fils étant mineur.

En 1382, le prieur de Saint-Thomas d'Epernon propose à l'archidiacre de Chartres, pour l'église paroissiale de Rambouillet dont la cure est vacante, un jeune prêtre du diocèse, Martin Charmette. Jean Le Fèvre, évêque de Chartres, donne son agrément à cette proposition.

Le jeudi 9 avril 1383, Philippe le Hardi et le Roi Charles VI son neveu, alors âgé de 15 ans, dînent à Rambouillet.

A la mort de Jehan Bernier, sa succession est recueillie par son fils Guillaume. Celui-ci n'en sera pas bien longtemps propriétaire. En effet, le 12 mai 1384, sa femme Jehanne d'Angelliès et lui-même cèdent à titre d'échange à Regnault d'Angennes, escuyer, premier valet tranchant du Roi, le chastel ou forteresse de Rambouillet avec toutes ses dépendances qu'il affirme posséder du propre héritage qui lui échut par le trépas de Messire Jehan Bernier, son père.

« Regnault d'Angennes donne en échange l'hôtel de Bouzenval en la paroisse de Rueil en Parisis, acquis par lui avant son mariage... et en outre 1 000 francs d'or ».

L'entrée en jouissance du château sera à la Saint-Jean-Baptiste (24 juin 1384) mais celle des terres datera du 1er janvier 1385.

Remarquons au passsage la différence des désignations dans les actes de cession de 1368 et 1384. En 1368, c'est un manoir. En 1384, un chastel ou forteresse fait l'objet de la vente, ce qui donne à penser que le château-fort a été édifié entre 1368 et 1384. Il est l'œuvre de Jehan Bernier. La grosse tour était alors isolée.

Regnault d'Angennes donne à Bernier une soulte de trois mille francs d'or.

Ainsi, peu à peu, fait remarquer l'historien Félix Lorin, « la brume qui enveloppait Rambouillet se dissipe. Le 8e siècle nous fait découvrir son nom, le 11e nous apprend que ce lieu contient une église, le 12e qu'on y défriche toujours des terres. Le nombre de ses paroissiens nous devient connu. Au 14e siècle, nous voyons s'y dresser un manoir et à la fin de ce même siècle, un château-fort. ».

Nous apprenons les noms des divers propriétaires et de ceux qui perçoivent les revenus de ses terres depuis le 8e siècle. C'est en premier lieu l'abbaye de Saint-Denis, puis celle de Marmoutier qui prélèvent les dîmes. La maison seigneuriale de Montfort a alors Rambouillet dans son domaine. C'est ensuite celle des Essarts, puis celle de Rochefort. Et après une liste de petits propriétaires, les Brucourt, les Tournebu et les Bernier, apparaît une famille dont le nom sera célèbre dans l'histoire littéraire, politique, militaire et même religieuse de la France : la famille d'Angennes.

*

Chapitre III

PENDANT TROIS SIÈCLES, les d'ANGENNES

1. Au berceau de la famille

Pendant trois siècles, exactement de 1384 à 1699, la famille d'Angennes fut propriétaire du domaine de Rambouillet. Parmi les possesseurs ou hôtes successifs : seigneurs, rois, empereurs et présidents de la République, elle détient le record de longévité. A Rambouillet, cette présence est rappelée par une statue de Nicolas d'Angennes provenant sans doute de l'ancienne église et qui se trouve sur le palier du premier étage de l'hôtel de Ville.

Le 13 mai 1588, ce Seigneur reçoit en son château le roi Henri III qui fuit Paris en pleine effervescence, du fait des luttes entre protestants et catholiques. Autre membre de cette famille présent à la Mairie : la fameuse Julie. Un tableau de Mignard a immortalisé celle que ses nombreux admirateurs avaient surnommé la « Divine » en raison de sa grande beauté. Une bien modeste rue porte le nom de d'Angennes ; elle est située juste en face de la caserne du 501e RCC.

Toutefois, le berceau de la famille d'Angennes ne se trou-

ve pas dans les Yvelines mais en Eure-et-Loir. Lenôtre, dans son livre sur le château de Rambouillet, nous met sur la bonne piste. Il nous dit en effet que Regnault d'Angennes acquéreur, le 12 mai 1384 du domaine de Rambouillet, était originaire du village d'Angennes, commune de Crucey, dans le canton de Brezolles-en-Thimerais. L'annuaire d'Eure-et-Loir (édition de 1853) indique qu'avant la Révolution de 1789, il y avait à Angennes une maison seigneuriale où l'on rendait la justice et une prison dont on voit encore l'emplacement de nos jours. L'existence dès le onzième siècle d'un château à Angennes semble attestée par la présence comme témoin de plusieurs chartes d'un certain Gaultier d'Angennes (vers 1070) auquel semblent avoir succédé Rainier puis Gilebert d'Angennes au cours de la première moitié du siècle suivant.

Mais le représentant à la fois le plus ancien et le mieux connu de cette famille est Robert d'Angennes qui vivait au milieu du XIV^{e} siècle. Il fut le père de Regnault avec lequel commence la fortune des d'Angennes. Celui-ci, qui était premier écuyer et chambellan du roi Charles VI, devient en 1392 capitaine du château du Louvre à Paris.

Il est par ailleurs assez riche pour acheter deux belles terres peu éloignées l'une de l'autre : celle de la Loupe, puis (comme il est dit ci-dessus) le domaine de Rambouillet qu'il arrondit bientôt par l'acquisition de quelques fiefs voisins (Grenonvilliers, Montorgueil et la Villeneuve). Tous ses descendants continueront à servir fidèlement à la cour ; de Jacques, premier du nom, qui par son mariage avec la fille de Jean Cottereau reçoit comme biens Maintenon, Nogent-le-Roi, Meslay-le-Vidame et Montlouet, jusqu'au duc de Montausier, mari de la célèbre Julie d'Angennes. Il n'est pas sûr que celle-ci ait pu connaître ce modeste château situé sur la commune de Crucey. A son époque, en effet, si la terre d'Angennes est encore dans sa famille, elle ne peut appartenir qu'à de lointains cousins, les seigneurs de la Loupe. On note qu'en 1615 vit un marquis d'Angennes. Mais, au cours de la première moitié du XVII^{e} siècle, la terre d'Angennes passe aux mains d'un certain Eustache de Viole, fils cadet du sei-

gneur de Soulaire, petit village des environs de Maintenon. Les de Viole possédèrent la terre et le château pendant au moins un siècle.

A la veille de la Révolution, on y trouve comme seigneur messire Hubert-Louis de Trémisart qui occupe encore le château sous le premier Empire. Après lui, le domaine échoit probablement par mariage à Augustin-Jacques de Ségogne dont les ancêtres possédaient la seigneurie de la Mancelière. La famille de Ségogne devait conserver Angennes jusqu'en 1969, date à laquelle le domaine fut acquis par la famille Sébastien dont les parents ont habité et possèdent encore le château de la Moustière en Eure-et-Loir.

Il est vraisemblable que le manoir d'Angennes fut entièrement reconstruit au début du XVII^{e} siècle et qu'il consistait alors essentiellement en une ferme seigneuriale — celle dont les bâtiments existent encore aujourd'hui — comportant un logis de maître qui ferme le fond de la cour. C'est bien plus tard, au temps des Trémisart que la ferme fut séparée du château. L'examen de la construction révèle en effet que ce dernier fut alors en grande partie refait et que fut édifiée la façade actuelle, côté jardin, dont l'unité masque d'importantes irrégularités intérieures.

L'on ignore lequel des propriétaires successifs eut l'idée de faire sculpter au centre de la façade les armoiries de la famille d'Angennes : « de sable à un sautoir d'argent », qui seules rappellent de nos jours le souvenir de l'illustre famille dont ce lieu est le berceau. Ces épées entrecroisées réduites de moitié figurent, comme l'on sait, sur le côté gauche des armoiries de la ville de Rambouillet.

2. Charles, Cardinal de Rambouillet

Aucune famille autre que la famille d'Angennes ne fut aussi longtemps propriétaire du domaine de Rambouillet. Et ce qui est remarquable, c'est que tous ses membres ont été, durant trois cents ans, de fidèles soutiens de la monarchie,

soit dans le secrétariat ou pour le service intérieur du Roi comme Regnault d'Angennes, soit dans la diplomatie et les Ambassades comme Nicolas d'Angennes.

Mais il en est deux : Charles et Claude qui ont fait, si l'on peut dire, carrière en tant que dignitaires de l'Eglise catholique. Fils de Jacques d'Angennes chevalier seigneur de Rambouillet, et d'Elisabeth fille de Jean Cottereau seigneur de Maintenon, frère de Nicolas d'Angennes, Charles d'Angennes nait le 30 octobre 1530. Il sera employé en diverses négociations et envoyé en ambassade vers presque tous les monarques d'Europe et plus particulièrement vers le Pape Pie V par le Roi Charles IX et Catherine de Médicis sa mère, pendant les plus grands troubles de l'Etat. Ce même roi le nomme évêque du Mans alors qu'il n'est âgé que de 28 ans. Le Pape Pie V le fait cardinal du titre de Ste Euphémie, le 26 juin 1570, sans qu'il soit nommé par le Roi, ce qui de toute évidence est un témoignage extraordinaire de son rare mérite. Il sera d'ailleurs le seul Cardinal français à participer au conclave où Grégoire XIII est élu en 1572. En 1574, le roi lui donne l'abbaye de Saint-Vincent aux Bois. Charles d'Angennes meurt le 24 mars 1587 à Corneto en Toscane, âgé de 56 ans. On est fondé à croire qu'il fut tué par un domestique italien au moyen d'un lavement empoisonné. Il est enterré dans l'église de l'Observance, dans un tombeau que lui ont fait dresser les Seigneurs de la Loupe et de Rantigny, ses neveux et héritiers. C'est sous son épiscopat que les Calvinistes prennent la ville du Mans et pillent l'église cathédrale de Saint-Julien.

Claude d'Angennes était frère du Cardinal de Rambouillet. Y a-t-il eu de ce fait relation de cause à effet ? On peut à vrai dire le penser. Né en 1538, il assiste au Concile de Trente en 1563. En 1577, Henri III le nomme évêque de Noyon. En 1588, il est appelé à l'Evêché du Mans et y établit un séminaire. Il est aussi mandaté pour instruire Henri IV lorsque ce prince abjure le Protestantisme. Sa mort survient en 1601.

3. De Julie d'Angennes au marquis de Ganay : Une guirlande Vagabonde

En février 1988, grâce à l'amabilité de son possesseur actuel, M. Jean-Louis de Ganay, il m'a été donné de voir et d'admirer à Paris, une pièce unique qui est un précieux document dans l'histoire des lettres Françaises. Ce joyau est le livre original de la Guirlande de Julie.

Au 17e siècle, le duc de Montausier (modèle, paraît-il du Misanthrope de Molière), pour faire sa cour à Julie d'Angennes, fille de Catherine reine des Précieuses, a rassemblé une soixantaine de poèmes. Ceux-ci ont été demandés à des écrivains de l'époque, notamment Scudéry, Malleville, Desmarets, Chapelain, Tallemant des Réaux, Conrart et autres habitués de l'hôtel de Rambouillet à Paris. Chacun de ces courts poèmes a pour thème une fleur qui célèbre la grâce de l'intéressée.

Montausier les fait ensuite calligraphier par Nicolas Jarry et illustrer par le minaturiste Nicolas Robert, sur vélin. Les 90 feuillets in-folio de la Guirlande sont reliés en maroquin rouge par Florimond Badier, semé des lettres entrelacées JLA (Julie-Lucinia d'Angennes). Après trois ans d'un dur et minutieux labeur, la fameuse pièce est prête, et l'amoureux la présente à Julie le 22 mai 1641, jour de sa sainte patronne.

Malgré ce sompteux présent, le pauvre Montausier ne récolte qu'un remerciement de pure courtoisie, et pendant quatre ans, Julie continue à se montrer rétive. Montausier l'épouse enfin en 1645 ; il y avait 14 ans qu'ils étaient fiancés !... Et encore faut-il ajouter que le mari a été agréé après avoir hérité de son oncle le titre de gouverneur de Saintonge, d'Anjou et de la Haute-Alsace et avoir abjuré le protestantisme. Une fillette nait, prénommée Marie-Julie qui devient duchesse d'Uzès en 1664. A sa mort, la Guirlande est vendue et devient la propriété d'une douzaine d'amateurs successifs, entre autres François-Roger de Gaignières, le chevalier de Bauche, l'académicien Claude de Boze, Jules-Robert de Cotte, beau-frère de Mansart et le duc de la Vallière. En 1875, elle

est rachetée par la duchesse de Châtillon pour revenir en héritage à l'une de ses deux filles, la duchesse d'Uzès. Ainsi, après plus d'un siècle de pérégrinations, cette vagabonde Guirlande a regagné le giron de la célèbre famille d'Uzès. Elle en ressort en 1937. C'est en effet à cette date, nous dit le duc de Brissac (ancien président de la Société historique et archéologique de Rambouillet) que le duc et la duchesse, derniers porteurs de ce nom illustre, la revendent à un bibliophile averti, le marquis de Ganay. Ses actuels possesseurs, M. Jean-Louis de Ganay et son épouse, sont également propriétaires du château de Courances près de Milly-la-Forêt.

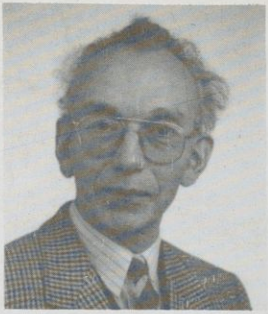
La Guirlande de Julie n'a, semble-t-il, été exposée que deux fois depuis le 19e siècle : la première pour l'exposition universelle de 1878, la seconde en 1935, à l'occasion du tricentenaire de l'Académie Française à la Bibliothèque nationale. C'est dire assez la faveur que m'a faite M. le marquis de Ganay en la ressortant à mon intention, pendant un quart d'heure, de son précieux écrin. Certes, on se prend à rêver en contemplant les diverses fleurs de l'œillet à l'immortelle en passant par la violette, la jacinthe, l'angélique, l'amarante, la tulipe, la rose, l'iris, le pavot, etc... Cependant, l'on est plus charmé par la finesse des dessins que par la préciosité des madrigaux. Assurément, ce style galant est plutôt démodé.

Si la ville de Rambouillet n'a pas eu le privilège d'être dépositaire de ce trésor, du moins a-t-elle la chance de posséder dans la salle du Conseil Municipal un tableau de Julie d'Angennes peint par le célèbre Mignard. En le regardant avec attention, on comprend pourquoi le poète Neufgermain a composé l'acrostiche suivant :

Entre les dieux doit tenir Rang
Proche Jupin au plus haut Bout,
Plus belle que rose et qu'œillet
la divine de Rambouillet.

*

N-B : Au cours du printemps 1989, le manuscrit original de la Guirlande de Julie a été acquis par la Bibliothèque Nationale.



Raphaël PINAULT est né en 1923 à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).

Entré à la SNCF, il y poursuivit une carrière administrative qu'il a terminée en qualité d'Inspecteur Commercial.

Il a quatre enfants dont deux filles adoptives (de l'Inde et de la Colombie) et neuf petits-enfants.

Retraité depuis 1982 à Rambouillet, il collabore en tant que pigiste au quotidien « l'Echo Républicain ».

Membre de la Société Historique et Archéologique de Rambouillet et de l'Yveline, cela lui a facilité ses recherches pour rédiger plusieurs chroniques sur le passé de la ville que son épouse et lui-même ont choisie pour vivre leur retraite.

Déjà auteur d'un almanach historique de Rambouillet (pour chaque jour de l'année), Raphaël Pinault souhaite que le présent ouvrage permette au lecteur de découvrir ou de mieux connaître l'Histoire attachante d'une Cité qui eut l'honneur d'être tour à tour résidence appréciée des Seigneurs d'Angennes, du Financier Fleuriau d'Armenonville, de plusieurs Rois, de deux Empereurs et de la plupart des Présidents de la République depuis Félix Faure.

ISBN 2-907861-29-8

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 01451192 8

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre